

« Esaie 50:4-7, Marc 11:1-10, Philippiens 2:6-11, la persévérance à travers la souffrance

Comme certains d'entre vous le savent, nous sommes en train de traverser les textes bibliques de cette période pré et poste-pascal avec une grille de lecture qui est celle de la théologienne anglicane Cosima Gilhammer. Après des thèmes de requête, d'amour et d'espérance, nous voici devant celui de la souffrance. Cela peut sembler incongru pour un dimanche des rameaux quand l'heure est plutôt à la fête, la fête autour de Jésus qui entre à Jérusalem acclamé par la foule...Toutefois, quand on y pense la souffrance va être au premier plan dans les jours à venir avec la Passion du Christ...Passion qui vient d'un mot latin et qui veut dire souffrance justement et c'est le dimanche des Rameaux qui inaugure ce temps. Mais que dire par rapport à la souffrance justement dans nos textes du jour...la souffrance qui fait partie de la vie au même titre de la joie (thème du culte de dimanche prochain) ? Enormément de choses assurément...Toutefois, retenons une pour ce temps de réflexion...une inspirée me semble-t-il de ce temps que le Christ s'apprête à traverser qu'on peut appeler « La persévérance à travers la souffrance ».

On peut constater cette persévérance à travers la souffrance inspiré de l'Evangile dans notre premier passage du jour, celui qu'on attribue au prophète Esaie mais qui serait, selon des exégètes, d'un prophète inconnu (NBS p.857), qui aurait écrit, dans cette deuxième partie du livre, des paroles de consolation après la prise de Jérusalem par les babyloniens vers l'an 600 avant notre ère. Le texte que nous avons lu concerne : « un personnage mystérieux à la forte personnalité, injustement persécuté » (NBS, p.858)selon une note de la Nouvelle bible segond. En ce qui concerne ce thème on trouve cette phrase :

«... j'ai rendu mon visage semblable à du granite » (Es 50:7)

ce qui représenterait « une expression imagée de l'hébreu signifiant qu'on a pris une résolution définitive. » (TOB) Bien sûr, les premiers chrétiens n'ont pas « hésité à reconnaître » (NBS, p.858) à travers ce personnage une prophétie concernant le Christ. On trouve le même genre de langage dans le livre d'Ezéchiel où Dieu dit à son prophète :

« ...je rends ton visage dur face à leur visage ; je rends ton front dur face à leur front » (Ez 3 :8-9)

On trouve la même idée dans l'Evangile avec cette phrase de Luc concernant Jésus:

« Comme arrivaient les jours où il allait être enlevé, il prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem... » (Lc 9:51)

littéralement : «il endure (ou affermit) sa face » (NBS). Pour moi, cela va à l'encontre de l'image souvent véhiculée en dehors de l'Eglise et même à l'intérieure de celle-ci d'un christianisme chétif qui baisserait les bras devant la souffrance,

quelque soit celle-ci...un christianisme qui se réfugierait dans l'image de la Croix pour dire que la vie est souffrance et qu'il n'y a rien à faire sinon souffrir.

En ce qui concerne notre deuxième passage du jour : cette persévérance à travers la souffrance peut prendre la forme d'une persévérance dans la paix. Ainsi, à travers ce passage de l'Évangile où Jésus monte résolument à Jérusalem sur une ânesse (Mt 21:7) (à savoir un équidé qui n'est pas utilisé pour la guerre)...on peut être, là encore, interpellé à traverser les souffrances de la vie non seulement avec persévérance mais aussi avec paix...la paix qui est représentée par l'ânesse...sachant comme le dit souvent nos liturgies nos souffrances, quelque qu'elles soient, ne sont pas cachées pour Dieu...ce qui en soi peut être source de paix.

Après la paix, notre troisième passage du jour nous parle de confiance. C'est un aspect qu'on ne relève pas très souvent, me semble-t-il, dans cet hymne des Philippiens, ces paroles inspirées qu'on chantait peut-être aux temps des baptêmes. De cette manière, même si on parle souvent de l'humilité du Christ dans ce passage, du fait que :

« il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2:8)

ou bien de grandeur :

« C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé... » (Ph 2:9)

on ne parle que rarement, me semble-t-il, de ce qui animait Ce dernier à savoir Sa foi...ou bien Sa confiance...car dans la langue de l'Évangile, c'est la même chose. De cette façon, Jésus persévère à travers la souffrance non seulement de manière « stoïque » comme on le dit dans le langage de tous les jours mais de manière confiante ce qui n'empêche pas des moments d'hésitation voire de doute à Gethsémani et à la Croix.. Là encore, cela représente, me semble-t-il, un exemple. Ainsi même si il peut avoir des moments d'hésitation et de doute au temps de l'épreuve...on peut toujours persévérer dans la confiance.

Pour conclure, je vous invite à dire avec moi cette prière d'après de Soren Kierkegaard penseur et théologien danois du 19ème siècle. C'est le n°3 de la page 1134 dans nos recueils de chants :

« Seigneur Jésus, j'ai souvent été impatient.

Je voulais tout abandonner, je voulais céder à la souffrance,
je voulais choisir le chemin le plus facile : le désespoir.

Toi, tu n'as jamais perdu patience.

Tu as supporté toute une vie et tu as souffert
pour me sauver moi aussi.

Je t'apporte ma peine : mets en moi ta joie.

Je t'apporte ma solitude : mets en moi ta présence.

Je t'apporte mes conflits : mets en moi ta paix.

Je t'apporte mes échecs, fais germer en moi ton avenir.

Amen... »

... »

